

Ks. MAREK LANGOWSKI

Wyższe Seminarium Duchowne w Pelplinie

marek.langowski@ymail.com

ORCID: orcid.org/0000-0003-3618-6591

AUGUSTIN EN DÉBAT AVEC PORPHYRE DANS LA *CITÉ DE DIEU* X, I–XXII

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/SPLP.2022.013>

POLEMIKA AUGUSTYNA Z PORFIRIUSZEM W PAŃSTWIE BOŻYM X, I–XXII

Streszczenie

Według Augustyna z Hippony jego nauka i teorie neoplatonickie nie pozostawały ze sobą w konflikcie, jeśli chodzi o pochodzenie szczęścia, które ma swoje źródło w bożym świetle. Porfirusz twierdził jednak, że szczęście mogło być dane przez pośredników, którymi były według niego dobre demony, na drodze kultu i teurgii, która pozwala człowiekowi oczyścić swoją duszę, aby mógł on pozostać w relacji z Bogiem. Przeciwko tej teorii Augustyn zmuszony jest sformułować kilka argumentów. Teurgia, według Porfiriusza, pozwala człowiekowi na bycie w relacji z Bogiem dzięki interwencji pośrednictwa dobrych demonów. Proces ten, według niego, usprawiedliwia kult dobrych demonów, które same w sobie są szczęśliwe i które są w stanie, według tej teorii, przekazać owo szczęście człowiekowi. Augustyn już w *Księdze IX* nie zgadza się na pojęcie „dobrego demona”. Według niego istnieją anioły, jedne dobre, inne złe, lecz nie można się zgodzić na istnienie dobrych demonów. Słowo „demon” posiada więc sens pejoratywny. W *Księdze X* Augustyn rozpoczyna swoją argumentację od tego, że demony mogą być jedynie fałszywymi mediatorami w osiągnięciu szczęścia przez człowieka. Prawdziwym Mediatorem, który pozwala człowiekowi osiągnąć błogosławieństwo, jest Chrystus. To on zbliża nas do Boga i przekazuje nam szczęście. W efekcie, jedynie Chrystus jest tym, który może oczyścić naszą duszę. Staje się on prawdziwym Mediatorem pomiędzy Bogiem a ludźmi. Jest on jednocześnie prawdziwą Ofiarą i Kapłanem, czyli tym który ofiaruje. W życiu Kościoła absolutnie wszystko odnosi

się do jego jedynej Ofiary. Jest on więc jedynym Mediatorem, dzięki któremu przez prawdziwy kult sakramentu Eucharystii, człowiek może odnaleźć prawdziwą drogę ku szczęściu, które się urzeczywistnia w zjednoczeniu ludzi z Bogiem. Ta prawda Chrystusa, jako jedynego Mediatora, jest potwierdzona przez cuda zawarte w Piśmie Świętym. Cuda Pisma Świętego są doskonalsze niż sztuczki teurgów. W języku polskim należy zwrócić uwagę na rozgraniczenie pojęć „pośredników” i „Mediatora” dla podkreślenia diametralnej różnicy między nimi w odniesieniu do ich sensu teologicznego.

Słowa klucze: *Augustyn z Hippony, cud, demon, Eucharystia, Mediator, ofiara, Porfiriusz, pośrednik, szczęście, teurgia*

*AUGUSTINE'S POLEMIC WITH PORPHYRY
IN CITY OF GOD, CH. X, 1–22*

Abstract

According to Augustine of Hippo, his teaching and Neoplatonic theories were not in conflict as far as the origin of happiness, which has its source in the Divine light. Porphyry, however, argued that happiness could be given by intermediaries who were good demons by way of worship and theurgy, which allows man to purify his or her soul so that he or she can remain in relationship with God. Against this theory, Augustine is forced to formulate several arguments. Theurgy, according to Porphyry, allows man to be in relationship with God through the intervention of the mediation of good demons. This process justifies the worship of good demons who are themselves happy and who are able, according to this theory, to transmit this happiness to man. Augustine already disagrees with the notion of a „good demon” in Book IX. He argues that here are angels, some good and some bad, but one cannot agree on the existence of good demons. The word ‚demon’ thus has a pejorative sense. In Book X, Augustine begins his argument by saying that demons can only be false mediators in the attainment of happiness by man. The true Mediator who enables man to achieve blessedness is Christ. Only he brings us closer to God and communicates happiness to us. As a result, only Christ is the one who can purify our soul. He becomes the true Mediator between God and man. He is at the same time the true Sacrifice and the Priest, that is, the one who offers. In the life of the Church absolutely everything relates to his sole Sacrifice. He is, therefore, the only Mediator, through whom, by true worship of the sacrament of the Eucharist, man can find the true path towards happiness which is realised in the union of human beings with God. This truth of Christ as the only Mediator is confirmed by the miracles contained in the sacred scriptures. The Biblical miracles are more perfect than the tricks of the theurgists. In Polish lan-

guage attention should be drawn to the distinction between the terms „mediators” and „Mediator” to emphasise the diametrical difference between them with regard to their theological sense.

Keywords: *Augustine of Hippo, miracle, demon, Eucharist, Mediator, sacrifice, Porphyry, mediators, happiness, theurgy*

Au début du *Livre X* St Augustin constate que tous les hommes veulent être heureux. Mais la notion du bonheur reste obscure dans la vie courante. Augustin n’a probablement pas connu la théorie d’Aristote sur le bonheur comme la contemplation philosophique et la perfection morale. Il a connu le bonheur platonicien, mais il cherche un autre bonheur qui a sa source en Dieu unique. Exposer et discuter les théories des philosophes, selon Augustin, serait ici « trop long et inutile »¹. On peut donc remarquer que, dans ce livre, il va chercher à préciser le bonheur chrétien en l’opposant à la vie heureuse selon le paganisme, notamment selon Porphyre². Clarifier la notion de ce bonheur est une tâche indispensable : « Mais qui est heureux et comment le devenir ? »³. Pour expliquer ce terme Augustin évoque la supériorité du platonisme qui était montré par lui dans le *Livre VIII, V*. Selon les platoniciens l’âme immortelle et raisonnable exerce son bonheur dans la participation à la lumière divine après sa mort. Cette idée est aussi bien présente dans l’Écriture. « Ce que désirent tous les hommes, affirment-ils, c’est-à-dire la vie bienheureuse, nul ne le peut l’atteindre s’il ne s’unit par la pureté d’un chaste amour à cet Être unique et excellent qui est le Dieu immuable »⁴. Alors, ce bonheur, que nous pouvons appeler « chrétien », est pour l’homme l’unification avec Dieu. Mais, de quelle unification parle Augustin et par quels moyens peut-elle être acquise ? Les relations entre les hommes et Dieu consistent en la religion et la piété. L’homme par les cérémonies et les sacrifices s’approche à Dieu, il lui parle et l’écoute. Nous arrivons ici au vif de notre sujet : « Quelle sorte de religion et de piété nous devons croire »⁵ pour s’unir avec Dieu et être heureux. Dans le *Livre X*, Augustin va exposer la supériorité de la religion chrétienne au paganisme, du culte chrétien à la théurgie, du vrai sacrifice au faux sacrifice, et du vrai Médiateur du christianisme aux intermédiaires du paganisme, dans l’acquisition du bonheur dans la vraie voie du salut.

¹ Cf. *Civitate Dei*, X, I, 1.

² I. Bochet, *Introduction*, dans: Augustin, *La Cité de Dieu*, livres VIII-X, trad. De G. Combès revue par G. Madec, Paris, NBA 3, 1993, p. 21.

³ Cf. *Civitate Dei*, X, I, 1.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

1. PLAN DU PASSAGE

Le plan de notre passage se développe sur trois parties majeures. Augustin se demande sur le vrai culte dans la terminologie, ensuite il explique ce culte qui est dû à Dieu seul et il développe sa théorie sur les miracles qui confirment la vraie religion.

§I : Préambule. Développement sur la terminologie.

§II – VII : Le problème des anges et le culte dû à Dieu seul

§II : Béatitude des anges vient de Dieu

§V-VI : Développement central sur ce qui est le vrai sacrifice

§VII : Le sacrifice des hommes s'adresse seulement à Dieu seul

§VIII–XXII : Développement sur les miracles. Les miracles de l'Écriture qui sont supérieurs aux merveilles théurgiques, confirment la prévalence des premiers sur les seconds.

§IX-X : thèses du *De regressu animae*

§XI : Augustin remarque que Porphyre hésite et se contredit puisque dans la *Lettre à Anébon* il critique et exclut ce qu'il avait concédé plus tôt.

§XII : Dieu invisible peut faire des miracles visibles

§XIII : Dieu peut se manifester à travers des créatures visibles

§XIV : Providence de Dieu qui s'étend aux aspects visibles

§XV–XVIII : Les miracles de l'Écriture sont supérieurs aux merveilles des théurges. La vie bienheureuse vient du Dieu seul.

Si ceux qui adorent plusieurs dieux ne doutent point des miracles qu'on leur attribue, et s'en rapportent soit aux historiens, soit aux livres de la magie et aussi aux livres moins suspects de la théurgie, pourquoi refusent-ils de croire aux miracles attestés par les Écritures dont l'autorité doit être estimée « d'autant plus grande qu'est plus haut au-dessus de tous Celui à qui seul elles nous prescrivent d'offrir des sacrifices ? »⁶.

§XIX : Légitimation du sacrifice visible au Dieu invisible. Augustin répond à une objection. Le Dieu invisible, a-t-il besoin de nos sacrifices visibles ? Sacrifice de l'homme a une valeur de signe qui renvoie au seul sacrifice véritable – le sacrifice du Christ qui nous purifie.

⁶ *Civitate Dei*, X, XVIII.

2. LE CULTE EST DÛ À DIEU SEUL

Dieu seul est la source du bonheur pour les hommes et pour les anges, et les anges reçoivent leur béatitude de Dieu. Augustin souligne que dans cette opinion il n'a aucun conflit avec les platoniciens : « ils ont dit de mille manières en leurs écrits que la béatitude de ces êtres célestes comme la nôtre provient d'une certaine lumière intelligible qui leur est présentée »⁷. Cette lumière qui se ne confonds pas avec les anges est Dieu seul⁸. Les anges donc ne sont pas dignes de notre culte parce qu'ils ne sont pas les sources de la lumière. Si l'homme cherche son bonheur, sa béatitude, il doit s'unir avec Dieu seul. Cette unification est possible par le culte qui est dû à Dieu seul. Le culte des anges, ou des bons démons, suivant la terminologie des platoniciens, ne peut pas, selon Augustin, rendre l'homme heureux, parce que ces êtres immortels et bienheureux reçoivent leur bonheur du Dieu comme les hommes. Augustin évoque ici la figure de Jean Baptiste qui de la même manière que les anges n'était pas la lumière mais qui devait rendre témoignage à la lumière. La « lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » (*Jn* 1, 6-10), c'est Dieu seul. À lui donc L'homme doit présenter son culte. Mais du quel culte parle Augustin ? On voit bien qu'Augustin dans ce développement commence à s'opposer à la théurgie qui est le culte des démons comme intermédiaires. Dans la pensée d'Augustin ce sera le vrai sacrifice qui permettra d'unir l'homme avec Dieu et qui ensuite sera la voie de l'acquisition du bonheur.

3. LA DÉFINITION DU VRAI SACRIFICE

L'enseignement sur le vrai sacrifice constitue la partie centrale de ce passage de la *Cité de Dieu*. La définition du vrai sacrifice est donnée par Augustin dans le paragraphe 6 : « Le vrai sacrifice est donc toute œuvre qui contribue à nous unir à Dieu dans une sainte société, à savoir toute œuvre rapportée à ce bien suprême grâce auquel nous pouvons être véritablement heureux »⁹. Dans cette définition nous découvrons deux dimensions. On remarque donc, que le sacrifice, d'après Augustin, a sa dimension téléologique. Son propre but est le bonheur. Le bonheur devient la finalité du sacrifice parce qu'il trouve sa source dans l'union à Dieu. L'union de l'homme avec Dieu est dans la pensée d'Augustin le bien suprême¹⁰,

⁷ Ibid, X, II.

⁸ Cf. H. D. Saffrey, *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris 2000, p. 162.

⁹ *Civitate Dei*, X, VI.

¹⁰ Dieu est la source et la fin du désir humain. Cf. I. Bochet, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Paris 1982.

elle est donc égale au bonheur qui ne peut pas être atteint dans la vie terrestre, mais qui sera obtenu pleinement après la mort.

Pour l'acquisition de ce bonheur l'homme doit donc exercer le culte qui est dû à Dieu seul et qui se met en pratique par le vrai sacrifice. Mais qu'est-ce que c'est le vrai sacrifice dans la vie pratique d'un homme ? Ou trouve-t-on l'essentiel du vrai sacrifice selon Augustin ?

La théorie d'Augustin est loin de la pensée courante contemporaine. Le sacrifice n'est pas la simple souffrance mais l'union à Dieu. Il n'est pas un simple rite, non plus. Cette union se fait par la miséricorde. Augustin le précise « Or, c'est la miséricorde qui est ce vrai sacrifice : d'où la parole que je viens de citer : *C'est par tels sacrifices qu'on plaît à Dieu* »¹¹. Tous les actes humains qui sont donc liés à la miséricorde seront les sacrifices grâce à leur rapport avec cette dernière. La miséricorde sera le vrai sacrifice par excellence. Et elle peut bien sûr s'exprimer dans plusieurs domaines. Ce sont des œuvres de miséricorde soit envers nous-mêmes, soit envers le prochain. Mais le simple altruisme ne suffit pas, selon Augustin. Les œuvres de bien ne deviendront pas toutes le sacrifice, mais seulement les actions qui seront pratiquées en vue de Dieu. On trouve ici l'importance de l'intention de l'homme qui veut bien agir en vue de Dieu, à cause de celui qui peut le rendre heureux.

Ainsi, le sacrifice est présent dans le corps humain par la tempérance qui fait des membres de notre corps des armes de justice pour Dieu. Le bon usage du corps, qui est inférieur à l'âme, permet à l'homme de s'unir avec Dieu par son sacrifice rapporté à Dieu. Mais par ce même processus l'âme humaine devient le sacrifice encore plus noble, si « elle se réfère à Dieu »¹².

4. L'UNIQUE SACRIFICE DU CHRIST

Dieu n'a pas besoin de nos dons : « ni de bétail, ni de n'importe quel bien corruptible et terrestre, pas même de la justice de l'homme : tout le culte légitimé qu'on lui rend profite à l'homme, non à Dieu. Car nul ne prétendra rendre service à la source en buvant, à la lumière en voyant ! »¹³. Il n'a donc pas besoin de notre sacrifice. L'homme ne doit pas oublier que les œuvres de miséricorde accomplies ou offertes par lui, ne sont des choses divines que parce que l'accomplissement du sacrifice grâce à la lumière de Dieu. À l'intérieur de l'œuvre visible il y a le sacrifice invisible qui est l'œuvre de Dieu. L'œuvre qui est le sacrifice visible est appelé par Augustin Le sacrement qui est le signe du sacrifice invisible.

¹¹ *Civitate Dei*, X, V.

¹² *Ibid*, X, VI.

¹³ *Ibid*.

On voit ici le rapport à l'Eucharistie qui est le signe visible de l'unique sacrifice du Christ. « Et ce sacrifice, l'Église ne cesse de le reproduire dans le Sacrement de l'autel bien connu des fidèles, où il lui est montré que dans ce qu'elle offre, elle est elle-même offerte »¹⁴. L'unique sacrifice du Christ est, en effet, ce qui rend possible le sacrifice de l'Église et le sacrifice de l'individu. Grâce au sacrifice du Christ les membres de l'Église peuvent devenir le sacrifice en sa totalité. L'homme particulier entre donc dans la réalité du sacrifice commun qui est possible grâce à l'unique sacrifice du Christ.

Pourquoi Augustin souligne-t-il l'importance de cet unique sacrifice qui nous paraît évidente ? On sait que dans la recherche du vrai bonheur comme l'union à Dieu, Augustin, en s'opposant aux platoniciens, notamment à Porphyre, doit exposer la vraie médiation qui est présente dans l'unique sacrifice du Christ. Cette médiation est bien différente à celle des intermédiaires païens.

5. LES FAUX INTERMÉDIAIRES ET LE VRAI MÉDIATEUR

Selon Augustin, comme nous l'avons souligné plus haut, il n'y avait aucun conflit entre sa théorie et celle des platoniciens en ce qui concerne la source du bonheur qui se retrouve dans la lumière divine. Mais d'après Porphyre, ce bonheur pouvait être donné par les intermédiaires, c'est-à-dire les bons démons, par le culte de la théurgie qui permet à l'homme de purifier son âme pour être en rapport avec Dieu. Contre cette théorie Augustin doit s'efforcer de formuler plusieurs arguments.

La théurgie, selon Porphyre, permet d'avoir par l'homme le rapport avec Dieu grâce à l'intervention intermédiaire des bons démons. Ce processus, d'après lui, justifie le culte des bons démons qui sont heureux et qui peuvent donner, selon lui, ce bonheur à l'homme¹⁵. Dans la théorie de la théurgie, les cérémonies magiques permettent d'atteindre la purification de l'âme humaine par laquelle l'homme est plus proche des réalités célestes.

Augustin, déjà dans le *Livre IX*, s'oppose à l'idée de « bon démon ». Selon lui, il y a des anges, les uns bons et les autres mauvais, mais il n'y a jamais de bons démons¹⁶. Le mot « démon » a donc le sens péjoratif. Augustin commence à argumenter que les démons ne peuvent être que les faux médiateurs dans l'acquisition du bonheur par l'homme¹⁷.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Cf. J. Bidez, *Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien : Avec les fragments des traités Περὶ Ἀγαμάτων et De regressu animae*, Hildesheim 1964.

¹⁶ Cf. *Civitate Dei*, IX, XIX.

¹⁷ Cf. J. Pepin, *Entretiens sur l'homme et sur le diable*, sous la direction de M. Milner, Paris 1965, p. 51-70.

Augustin cherche des contradictions dans la pensée de Porphyre. Ce dernier, en suivant la pensée grecque sur la fleur de l'âme, distingue en l'homme la partie imaginative et la partie intellectuelle qui est la plus noble. Le problème de Porphyre se trouve en l'idée que la purification de l'âme intellectuelle peut être obtenue par la philosophie. Ce qui est suffisant pour l'acquisition du bonheur. La théurgie n'agit que sur la partie imaginative de l'âme, donc sur la partie inférieure, et cette purification est insuffisante pour unir au principe. La partie inférieure de l'âme, autrement dit, la partie imaginative, ne peut pas conduire à la vie éternelle. La purification de l'esprit par la théurgie ne va donc pas « jusqu'à conduire à l'immortalité et à l'éternité »¹⁸.

La théurgie n'est donc pas suffisante pour la purification de l'âme et, selon Augustin, c'est le Satan qui est l'auteur des images et des visions théurgiques¹⁹. Même selon Porphyre, comme constate Augustin, les démons qui apparaissent pendant les cérémonies théurgiques peuvent être « des puissances malignes et trompeuses »²⁰. La théurgie devient donc un culte inutile pour le bonheur de l'homme. Augustin, qui nous présente les grandes lignes de la *Lettre à Anébon* de Porphyre, montre les doutes de l'auteur pour argumenter que les démons n'aident pas à l'homme à obtenir la béatitude et les divinités de la théurgie sont « de pures fictions humaines »²¹.

Le vrai Médiateur qui permet à l'homme d'atteindre la béatitude, c'est le Christ²². C'est lui qui nous rapproche de Dieu et nous rend notre bonheur. L'homme, comme l'être mortel, a besoin de lui à cause de son péché. En effet, c'est seulement le Christ qui peut purifier notre âme. Il devient le véritable Médiateur entre Dieu et les hommes. Il est à la fois le vrai sacrifice et le prêtre, celui qui offre. Dans la vie de l'Église tout se rapporte à son unique sacrifice. Il est donc unique Médiateur grâce à qui, par le vrai culte du sacrement de l'Eucharistie, l'homme peut retrouver la vraie voie du bonheur qui s'établit dans l'unification des hommes à Dieu. Cette vérité du Christ comme unique Médiateur est confirmé par les miracles de l'Écriture.

6. LES MIRACLES DE L'ÉCRITURE SONT SUPÉRIEURS AUX MERVEILLES DES THÉURGES

Les miracles de l'Écriture, évoqués par Augustin, confirment l'enseignement chrétien sur le culte dû à Dieu seul. À la fois ils interdisent celui de multiples faux dieux. C'est intéressant, pourquoi Augustin développe ce sujet dans le Livre X.

¹⁸ *Civitate Dei*, X, IX, 2.

¹⁹ Cf. *ibid.*, X, X.

²⁰ *Ibid.*, X, XI, 2.

²¹ *Ibid.*

²² Cf. *ibid.*, X, XX.

C'est Dieu seul qui peut être l'auteur des miracles. Si les anges peuvent les faire, c'est par la puissance de Dieu. Si la théurgie produit des merveilles, elles ne peuvent être considérées que « comme jeux folâtres et pièges séducteurs des malins démons dont se défie la vraie piété »²³. Pour définitivement rejeter la théurgie, Augustin souligne que les merveilles faites par les théurges ne servent pas du tout comme la confirmation de ce culte. Les miracles de l'Écriture, au contraire, sont accomplis sur l'ordre divin « en vue de recommander le culte et la religion du Dieu unique en qui seul est la vie bienheureuse »²⁴.

Contre les platoniciens Augustin souligne, que Dieu invisible peut accomplir les miracles visibles, parce qu'il a créé le monde qui est visible. Et le fait du monde est un plus grand miracle que tout ce qui est merveilleux. Les vrais miracles de la nature visible ne peuvent pas être banalisés. Il faut les considérer supérieurs aux miracles extraordinaires. Car comme souligne Augustin : « l'homme est un plus grand miracle que tout miracle fait par un homme »²⁵. Toutes les œuvres de Dieu exigent donc de l'homme l'obéissance à l'autorité de l'Écriture qui nous enseigne du vrai culte, du vrai sacrifice et du vrai Médiateur.

RÉSUMÉ

La vraie voie de la béatitude consiste en la vraie religion et le vrai culte qui est dû à Dieu seul. Ce culte du christianisme Augustin oppose à la théurgie qui n'est pas capable de purifier l'âme de l'homme, elle ne peut pas libérer l'homme de son péché. Ce qui peut faire le vrai sacrifice qui consiste en la miséricorde. Augustin nous présente l'image spécifique du sacrifice qui n'est pas la souffrance mais l'union à Dieu. Cette union se produit par la médiation du Christ qui est le Médiateur unique, et elle est la vraie béatitude. Le vrai Médiateur unit tous les membres de l'Église avec Dieu. En effet, chaque sacrifice de l'individu est lié à celui du Christ par le sacrement de l'Eucharistie. Cette vérité est confirmée surtout par l'existence de l'homme et du monde qui sont les plus grands miracles de Dieu.

Bibliographie

Augustin, *La Cité de Dieu*, livres VIII–X, trad. De G. Combès revue par G. Madec, introd. I. Bochet, Paris, NBA 3, 1993.

²³ Ibid., X, XII.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

Augustin, *La Cité de Dieu*, livres VIII–X, trad. et notes par L. Jerphagon, Paris, Gallimard, t. 2, 2000.

Bochet I., *Introduction*, dans : Augustin, *La Cité de Dieu*, livres VIII–X, trad. De G. Combès revue par G. Madec, Paris, NBA 3, 1993.

Bochet I., *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Études Augustiniennes, Paris, 1982.

Bidez J., *Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien : Avec les fragments des traités Περὶ Ἀγαμάτων et De regressu animae*, Hildesheim : G. Olms, 1964.

Brown P., *La vie de saint Augustin*, Paris, 2001.

Festugière A. J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I, *L'astrologie et les sciences occultes*, J. Gabalda et Cie, 1944.

Pepin J., « Influences païennes sur l'angélologie et la démonologie de saint Augustin », *Entretiens sur l'homme et sur le diable*, sous la direction de M. Milner, Paris/La Haye, 1965.

Saffrey H. D., *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin (coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 24), 2000.

Segonds A. Ph., Saffrey H.-D., « Le témoignage de saint Augustin dans la reconstitution de la *Lettre à Anébon, l'Égyptien* par Porphyre », *Comptes rendus des séances de l'année de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, n° 1, 2009.